

*Bulletin trimestriel réalisé avec et pour les résidents EHPAD  
N° 52 (janvier, février & mars 2020)*



## EDITO



L'hiver est une saison chargée d'émotions. Voyez comment la lumière oblique du soleil avant la tombée de la nuit, colore de teintes étranges les flancs de la montagne jusqu'à l'embraser de feu rose et rouge. Oui, la nuit arrive tôt et nous plonge dans les souvenirs d'antan. Après avoir cassé les noix, nos anciens jouaient aux cartes avec les voisins. Les enfants dégustaient sans mesure les crêpes préparées par leur mère ou leur tante soucieuse de bien nourrir les mômes. Les hivers d'antan étaient souvent longs et durs et nos anciens les passaient en famille et avec les voisins. Leur mode de vie nous enseigne que l'être humain ne peut vivre seul. Si nous abandonnons le contact avec les nôtres, la solitude – un mal de notre temps – nous rendra malade jusqu'au sentiment de ne plus avoir envie de vivre. Ne cédon pas à la tentation de nous retirer dans l'isolement et la déprime. Chaque matin laissez entrer la lumière dans votre cœur et partageons notre tendresse avec les nôtres.

Souvenons-nous des paroles de cet ancien philosophe grec :

*Mieux vaut continuer la vie en joie que de la finir en tristesse*

*Gérard*

*L'équipe du Fil d'Ariane vous présente ses meilleurs vœux en ce début d'année 2020.*

*Que cette année soit riche en animations !*



## MEMOIRE SOUVENIRS



## REJOUISSANCES

## POEME, CHANSON et RECETTE



## ANIMATIONS D'AUTOMNE



## C'EST NOEL !

## Remerciements



## ADHESIONS



**Entrée de résidents****Nous ont rejoint à l'EHPAD:**

**Mesdames:** ACHARD Odette, AUNET Odette, BARBAGALLO Paule, BAUDOUIN DIT LAVALLEE Georgette, BRUNEL Marie Thérèse, CAZENEUVE Christiane, CUTIVET Suzanne, DUHAUT Marie Joséphine, GUILHOT François, GUILHOT Simone, LAGNEAU Danielle, LASSALE Denise, MAILLEFAUD Blanche, MITROVIC Michelle, MOULIN Marie Jeanne, PEZZO Aimée, THEOLIER Lise Marie, VINAY Janine & WARGNY Simone.

**Messieurs:** MAGNAN Roger, PARA Robert, BAVEUX Gerard, MARCE René, ARSLANIAN Minas & ROUX Paul

**Les départs de résidents****Nous ont quitté:**

**Mesdames :** AUBERT Denise, AUVERGNE Jeanine, BALAYN Jeanne, DESPEISSE Jeanne, DEVOS Maria, LASSALE Denise, MANCIP Colette, MATHONNET Madeleine, MAURIN Juliette, MOLIST Eliane, VERT Yvonne & VINAY Janine.

**Messieurs :** BRES Roger, LIOTARD Jacky, PARA Robert, PINEAU Albert, RICHARD Jean Pierre & THIVOLLE Jean Marie

**Les anniversaires**

Janvier			Février			Mars		
BELLONE	Jean	02	DUHAUT	Marie	03	MORIN	Marie	09
CARDOT	Jeannine	08		Joséphine		CHEVASSU	Josette	11
PAYS	Elise	11	BAVEUX	Gérard	04	ISOARD	Marthe	11
BERARD	Maurice	12	CAZENEUVE	Christiane	04	ARCHAMBAULT	Elisabeth	14
BAUDOUIN DIT			AUGER	Suzanne	05	GODUEL	Andrée	14
LAVALLEE	Georgette	14	DESVERNES	Roberte	05	IZOARD	Lucile	21
CLAVEL			CZAJKA	Stephan	07	ZAEPFEL	Yvette	21
FRANCON	Thérèse	14	VIGLIARON	Louise	15	GORY	Renée	23
COTTINY	Suzanne	15	AUDIN	André	16	THOME	Vivette	26
GUERRA	Paulette	21	PARCHET	Elise	18	BARTOLI	René	30
MAGNAN	Roger	26	STEINER	Hedwige	20	PORCHERON	Simonne	31
			ATHENOL	Yvette	23			
			MARTINEZ	Lucien	23			
			BOUCHER	Irène	27			
			BRUNEL	Marie	27			
				Thérèse				
			GARABIOL	Marguerite	28			
			GEREST	Nicole	28			



## Les grandes animations à venir pendant le 1er trimestre 2020 à l'EHPAD

**Au Fil de Soi** Fête des 10 ans du Fil de Soi avec  
**Vendredi 10 Janvier** le duo Jour de Fête  
à 15h



**Samedi 18 Janvier** Démo de danse Country  
**Au Fil de Soi à 15h** Avec Maguy et ses amis  
**Aux Ombelles à 16h**



**Au Fil de Soi** Olympiades inter générationnelles  
**Mercredi 29 Janvier** Création de couronnes et galettes des rois  
**Mercredi 19 Février** Masque, maquillage et crêpes  
**Mercredi 25 Mars** Rallye cuisine et gâteaux



**Au Fil de Soi** Chorale de Corinne Barnes  
**Jeudi 23 Janvier A 15h** Au 1er étage



**Aux Ombelles** Projection avec Nicolas Pernot  
**7 Février à 15h** Thème à confirmer



**Aux Ombelles** Francis chante Aznavour  
**Jeudi 19 Mars à 15h**



### Atelier récits – jeux – chants

Chaque semaine, le mardi de 15h à 16h, l'atelier réunit 15 à 18 personnes avec Claude et Bénédicte d'APACH. Après lecture (contes, nouvelles du Diois, souvenirs d'autrefois...) illustrée par un diaporama, les animatrices font participer les résidents présents à des jeux qui sollicitent leur mémoire ; puis les font chanter... Les trois activités de l'atelier s'appuient sur un support visuel nécessitant un vidéoprojecteur. C'est le gage d'une bonne participation des personnes !



Actuellement, le Fil de Soi ne dispose pas de ce matériel. Il faudrait disposer pour acheter ce matériel qui pourrait rester au Fil de Soi, d'une somme environ de 400,00€, sachant qu'une participation de 150,00€ a déjà été offerte à APACH.

**Merci à tous ceux qui peuvent compléter la différence manquante aujourd'hui.**

En automne il y en a pour tous les goûts : du cheval au Martouret



... des sorties en joelette ...



... de l'égrainage de la lavande ...



Merci à Brigitte de la lingerie qui a confectionné un «parachute» : un jeu collectif que nous utilisons régulièrement au Fil de Soi avec les résidents et les enfants du centre aéré dans le cadre des Olympiades inter générationnelles.



... de la danse avec des musiciens ...

... et de l'acrobatie ! (Spectacle d'acrospport avec les collégiens)





Une dernière séance de bronzette par ce bel après midi d'automne ..



... et on se relaxe au cinéma !



... puis un peu de gym au Parcours équilibre



Sortie au Martouret dans le cadre de la semaine bleue dioise





Noel au Fil de Soi



On chante....

Décorations de Noel fabriquées par les soignantes/résidents



..et on raconte



Noel à l'accueil de jour .... et aux fleurs



Conférence des amis des arts et du musée

## Poème

### La biche brame au clair de lune

de Maurice ROLLINAT (1846-1903)

La biche brame au clair de lune  
Et pleure à se fondre les yeux :  
Son petit faon délicieux  
A disparu dans la nuit brune.

Pour raconter son infortune  
A la forêt de ses aïeux,  
La biche brame au clair de lune  
Et pleure à se fondre les yeux.

Mais aucune réponse, aucune,  
A ses longs appels anxieux !  
Et le cou tendu vers les cieus,  
Folle d'amour et de rancune,  
La biche brame au clair de lune.



## Recette

### Cake au noix de

Sandra

280g de farine

200g de sucre

200g de beurre

1 sachet de levure chimique

10cl de liquide (eau, rhum, moi j'ai essayé à la maison avec de l'alcool de coco)

150g de noix à réduire en poudre

4 œufs

Mélanger œufs + sucre jusqu'à ce que cela blanchisse

Ajouter le beurre fondu puis la farine, la levure et les 10cl de liquide

Au four 180° pour 10 mn et à 160° pendant 50 mn



## Chanson

### Les Feuilles mortes

Yves Montand



Oh ! je voudrais tant que tu te souviennes  
Des jours heureux où nous étions amis.  
En ce temps-là la vie était plus belle,  
Et le soleil plus brûlant qu'aujourd'hui.

Les feuilles mortes se ramassent à la pelle.  
Tu vois, je n'ai pas oublié...  
Les feuilles mortes se ramassent à la pelle,  
Les souvenirs et les regrets aussi

Et le vent du nord les emporte  
Dans la nuit froide de l'oubli.  
Tu vois, je n'ai pas oublié  
La chanson que tu me chantais.

C'est une chanson qui nous ressemble.

Toi, tu m'aimais et je t'aimais  
Et nous vivions tous deux ensemble,  
Toi qui m'aimais, moi qui t'aimais.

Mais la vie sépare ceux qui s'aiment.  
Tout doucement, sans faire de bruit  
Et la mer efface sur le sable  
Les pas des amants désunis.

Mais la vie sépare ceux qui s'aiment.  
Tout doucement, sans faire de bruit  
Et la mer efface sur le sable  
Les pas des amants désunis.

Et la mer efface sur le sable  
Les pas des amants désunis.  
C'est une chanson qui nous ressemble  
Toi, tu m'aimais et je t'aimais

Et nous vivions tous deux ensemble,  
Toi qui m'aimais, moi qui t'aimais.  
Mais la vie sépare ceux qui s'aiment,  
Tout doucement, sans faire de bruit

Et la mer efface sur le sable  
Les pas des amants désunis.



Je suis née le 20 septembre 1928 dans un petit village de la Drôme qui s'appelle Sainte-Croix.

Suzanne Béranger, c'était mon nom. Je n'ai jamais eu l'avantage de vivre dans ma famille à cause de la santé de ma mère. Ma grand-mère, ma tante Léa, mon oncle Elie Béranger, et plus tard la femme de celui-ci, ma tante Elisa, remplacèrent mes parents.



J'ai eu une enfance insouciant ; j'adorais ma grand-mère qui était paralysée. Je passais des heures assise à ses pieds, la tête contre ses genoux, à l'écouter raconter des histoires, et à bavarder avec elle. A son décès, en 1938, j'ai réalisé la place qu'elle avait tenue dans mon enfance. Un peu plus tard, j'en ai voulu à mon père de m'avoir écartée de la famille.



Quoique bien soignée et choyée, je jalousais mes frères et sœurs qui me semblaient être plus favorisés que moi, et eux auraient bien voulu être à ma place. Mon père passait souvent, l'hiver, les veillées chez mes tantes, et se disputait avec mon grand-oncle Samuel, facteur en retraite. Mon père prétendait que l'argent perdrait sa valeur et le grand-oncle, qui était très avare, jurait qu'il allait brûler ses billets de banque, mais évitait soigneusement de le faire. Cela peuplait mes nuits de cauchemars car leurs disputes tardives m'empêchaient de dormir.

La guerre d'Espagne nous peupla le village. Les réfugiés espagnols arrivèrent totalement démunis et l'on fit des collectes pour les nourrir, les habiller, les loger dans des maisons inhabitées, de vrais taudis qui firent leur bonheur. En Allemagne, Hitler faisait déjà parler de lui. Il braillait devant les foules, parlant à tort et à travers de l'espace vital depuis qu'il avait pris le pouvoir, il envahissait la Pologne et lui déclara la guerre.

*2 Septembre 1939 Mobilisation générale.* Toute la population était consternée, nous espérions que la guerre serait évitée! Nous voyions partir toute la jeunesse du pays avec beaucoup d'appréhension, nous allions vivre une période très mouvementée, malgré notre peine nous devrions remplacer les absents.

*3 Septembre 1939 Déclaration de la guerre d'Allemagne.* C'était la guerre, j'avais 11 ans et je

pleurais souvent en cachette car les événements tournaient à notre désavantage et nous étions sans nouvelle de mon oncle Elie Béranger qui avait été mobilisé.



Les Allemands mitraillaient les écoles, nous étions obligés de faire la classe en pleine nature. C'était vraiment chic. Tout le monde adorait cela. On travaillait peu et on profitait du paysage qui était grandiose. Nous étions près d'un aqueduc à moitié écroulé, dans un endroit un peu désertique.

Lorsqu'un avion vint roder par-là, notre maîtresse réalisa que nous étions en danger et c'est en forêt que l'on finit nos études. Finalement, le gouvernement préféra nous mettre en vacances. C'était encore mieux car l'esprit tourmenté par les batailles, nous n'avions pas goût à l'étude. Les réfugiés du nord de la France ne nous apportaient que de mauvaises nouvelles. Ils arrivaient, ainsi que l'armée, car le front se rapprochait. Un beau matin, les soldats décampèrent et nous restâmes sans défense. Avant de partir, ils firent sauter le pont de Pontaix dans la nuit et l'explosion ébranla la maison.

J'avais peur car on racontait des atrocités commises par les Allemands. Pour finir, l'Italie déclara la guerre à la France, le tocsin sonnait pour moi et je pleurais à m'en rendre malade ; je sentais que nous allions traverser une période bien douloureuse.

*22 Juin 1940.* Pétain devenait le chef de l'état français, la république était abolie. C'était lui qui avait négocié la paix avec l'Allemagne et avec ce traité de paix, la France était coupée en deux par une ligne de démarcation, une vraie frontière. Pétain faisait de beaux discours ; son programme "Travail, Famille, Patrie" séduisait beaucoup de Français mais De Gaulle, lançant un appel de Londres pour fonder la résistance contre l'ennemi, fut entendu par tous ceux qui n'avaient pas accepté la défaite de la France.

Mon père n'avait pas attendu le discours de De Gaulle pour essayer de sauver sa patrie. Il avait rédigé un télégramme au gouvernement français lui proposant de lancer des essaims d'abeilles contre les troupes allemandes, mais bien sûr, ce n'était pas dans les lois de la guerre. "Les allemands n'ont jamais eu beaucoup de scrupules, eux". Mais bien sûr, il ne reçut aucune réponse. De même, il avait inventé une moto mitrailleuse qui n'avait pas eu le plaisir de plaire à ces messieurs du gouvernement.



Mon oncle avait été fait prisonnier, je ne savais pas quand nous allions le revoir, cela pouvait demander

des années. Bien sûr, nous écoutions Radio Londres ; tout notre espoir était en De Gaulle et malgré les parasites provoqués par les Allemands, on arrivait à suivre les informations diffusées en français. On était content que, même de loin, quelqu'un s'intéresse à notre sort qui n'était pas brillant.

*Année 1941.* A l'école, les élèves adoptaient les convictions de leurs parents ; beaucoup croyaient en Pétain. Il y avait souvent des bagarres et je n'étais pas la dernière pour me crêper le chignon avec ceux qui parlaient de Pétain avec chaleur et qui accrochaient sa photo à la place d'honneur. La maîtresse était très indulgente avec moi, elle connaissait mes opinions, aussi j'en profitais pour rosser tous les tordus de Pétain et quelquefois je prenais la raclée malgré tout ; j'ai eu des punitions du genre "Je ne fais pas de politique en classe".

Le premier travail de la journée était de monter le drapeau qui flottait toute la journée à la cime du mât qui avait été construit à cette intention. Notre maîtresse ne nous faisait jamais chanter "Maréchal, nous voilà" pourtant c'était obligatoire ; elle prétextait ne pas savoir chanter et l'inspecteur primaire insistait à chaque visite pour que l'on chante tous les matins cette chanson.

*Année 1942.* Ma mère attendait un enfant. Mon père aurait aimé une fille, il avait son avis sur la question. Un jour il nous expliqua qu'il l'appellerait Marianne si elle naissait le 14 juillet ; ainsi mon père montrerait publiquement son hostilité au régime. A notre grande joie, elle naquit le 14 juillet et son prénom était tout trouvé. Mais la mairie refusa de l'inscrire avec ce prénom beaucoup trop compromettant. Donc ce fut Marie-Anne; elle mourut 2 ans après.



Mon père composait des chansons qui n'étaient pas à la gloire du nouveau régime. La première fois que je les entendis, c'est au mariage de ma tante Jeanne, sa sœur. Pendant le repas mon père chantait, les gendarmes, pas très loin de là, contrôlaient la circulation et j'avais un peu peur, mais je trouvais très bien ses chansons et je ne me doutais pas qu'elles allaient décider du sort de mon père.

*11 Novembre 1942.* Les allemands envahissaient la zone libre, non contents d'avoir la moitié de la France, ils s'emparaient du reste de la France. La flotte, qui depuis la fin de la guerre était ancrée à Toulon se sabordait. Ce jour-là, j'ai été très fière de voir que la marine française préférait mourir plutôt que de servir les allemands. Le moral était très bas, on se rendait

compte que la vie allait changer, les allemands sur le dos, c'était gai ! Il arrivait des réfugiés de Toulon car l'explosion des bateaux avait détruit leur maison. Une loi votée le 4/9/42 contraignait les jeunes de 20 ans au STO "Service du travail obligatoire" en Allemagne. Très vite, de nombreux jeunes refusèrent de partir, ils se cachèrent dans les fermes, c'était le temps des camouflés.

*Année 1943.* Mon père habitait une ferme à 1 km de Sainte Croix ; il était tout content d'héberger des camouflés qu'un membre de la résistance lui amenait. Il en arrivait de partout. Les tantes prirent un camouflé pour les aider aux travaux des champs. Mon père occupait ses camouflés à réparer ses vieux murs, ainsi qu'à défricher les champs. L'hiver à la veillée, c'était réunion chez les tantes pour trier les noix. Ces soirées étaient très animées, bien sûr, il était question des événements mais pour la jeunesse, tout paraissait plus facile et l'horizon était moins noir. Henri Geneves arrivait déguisé en vieillard ou en femme, je ne le reconnaissais jamais et le reste de la soirée passait très gaiement.



Dehors le froid, la neige nous laissaient indifférents car il faisait très chaud unis par une amitié profonde. C'était des moments inoubliables qui m'ont laissé un grand regret. La résistance était prévenue des rares parachutages par des messages codés qui passaient à Radio- Londres. Les avions larguaient les parachutes que je voyais flotter dans le ciel et qui tombaient n'importe où.

Je cherchais très souvent dans les bois si toutefois l'un d'entre eux n'aurait pas eu la bonne idée d'échouer dans les parages. Ils étaient faits d'une toile soyeuse qui m'aurait permis de faire un merveilleux chemisier, j'en avais vu sur une personne de ma connaissance et j'avais eu le coup de foudre. Mais hélas, je ne les voyais flotter que dans le lointain. Les chiffons ont toujours été une préoccupation dans les pensées de femmes, obligées de rénover les vieilles robes, faute de tickets de textile. J'étais très intéressée par la mode que je ne pouvais regarder que dans les journaux.

Je parlerai aussi de la difficulté que j'avais à me chausser, j'avais résolu le problème en furetant dans tous les greniers à ma portée, résultat : d'affreux maux de pieds qui me torturaient, pour cause de chaussures qui n'étaient pas à ma pointure. Ma tante Elisa, à force "d'houspiller" le Maire réussira après d'interminables palabres à obtenir des tickets pour chaussures de travail "pas question de choisir". Je pouvais



cesser les nombreuses lamentations dont je gratifiais mon entourage agacé. Je possédais une paire de chaussures en peau de lapin avec semelle en bois que je mettais pour les grandes occasions car elle était fragile mais très belle, j'en étais très fière. On était obligé de faire tout par soi-même, mon père faisait de l'huile de noix, cela empestait à une lieue à la ronde. Mes tantes, avec une recette, fabriquaient du savon qui ne réussissait pas à chaque fois, à leur grand désespoir. Il restait du liquide et ces jours-là, j'avais intérêt à me faire oublier sinon j'étais leur bouc-émissoire.

Mes tantes et ma sœur filaient la laine dont on faisait des pulls et chaussettes ; quant à moi, je n'ai jamais pu en tirer quelque chose de bien sauf une infâme ficelle bonne à jeter à la poubelle, aussi je n'eus guère le loisir d'exercer mes talents car il fallait économiser la laine des moutons assez rare.



A la campagne, on n'avait rien à se reprocher, on avait bonne conscience, on ne souffrait pratiquement pas de faim, on ne voyait pas les allemands. Alors qu'en ville, les rafles se succédaient, les juifs très souvent faisaient les frais des départs en déportation. Dans le Diois, les GMR "Groupe mobile de réserve" remplaçaient avantageusement les allemands. Mais n'importe, tant que l'on n'était pas directement touché, on continuait cahin-caha son petit bonhomme de chemin sans s'occuper du voisin. On était en règle avec le régime, rien d'autre ne comptait, tant pis pour les autres. Un grand nombre de paysans souhaitaient que ça dure pour remplir leur bas de laine. Voilà l'état d'esprit de beaucoup de Français en cette année 43.

Juillet/Août 43. J'avais mal à un doigt, un panaris me faisait souffrir. Je devais tous les deux jours aller à l'hôpital pour faire mon pansement et il n'y avait pas vraiment de médicaments. Ils étaient réservés aux troupes d'occupation. Le dimanche, il n'y avait pas de car, mon père me proposa de me conduire avec sa vieille auto au gazogène. Ah là là... c'était une vraie expédition car le gazogène avait des caprices, il n'était pas rare de voir le mulet tirant l'auto car il fallait un peu d'essence pour le départ et mon père n'en avait pas, elle était réservée à quelques privilégiés et ses messieurs de la Wehrmacht. Ce fut un voyage très déprimant pour moi. Il me semblait toujours voir un Pandore dissimulée sur notre route. Aucun incident ne vint troubler notre déplacement. Mon père à l'arrivée



se moqua gentiment de moi en me disant "tu vois, ce n'était pas si dangereux d'aller à Die".

J'avais tremblé tout le long du chemin, c'était difficile de rester calme en pensant à toutes les embûches qui auraient pu à tout moment s'abattre sur nous.

Le Docteur décida de me couper le doigt, il me l'annonça pendant la confection de mon pansement à l'hôpital. De retour à Ste Croix, je fis un beau tapage en pleurnichant abondamment. Les tantes intervinrent auprès du Docteur qui abandonna son projet. L'os finit par tomber et je fus guérie avec un doigt passablement déformé et le souvenir de beaucoup de souffrance.



*Extrait copié sur témoignage sur le Vercors Drôme Isère.*

Avec son groupe de maquisards, mon père, chef de camp de Vachères-en-Quint, avait attaqué le collège de Die où se trouvaient d'autres maquisards faits prisonniers. Après l'attaque de Die, mon père, sans nouvelles des siens qu'il avait quittés, se rendit dès la nuit tombée à Ste Croix. Il arrivait à sa ferme lorsqu'un GMR caché derrière un tilleul tira sur lui sans sommation, à bout portant.

Mortellement atteint, Béranger Paul, ancien combattant de la guerre 17-18 s'affaissa sous les yeux des siens. Il était père de 7 enfants. Dans la nuit, ma sœur vint nous prévenir du drame. Dire ce que je me suis reprochée de n'être pas monté au camp avertir mon père du danger, personne ne peut se l'imaginer. Ce sera le regret de tout le reste de mes jours.

La chance nous avait abandonné. Nous sommes restés dans l'incertitude une journée, nous espérions désespérément le retrouver à la cagna\* ou ailleurs. Notre découragement était immense et je ne peux parler de notre chagrin. Il nous fallait pourtant continuer à vivre, même s'il nous semblait que l'on ne pourrait pas.

L'enterrement de mon père eut lieu à Valence après de nombreuses démarches, en présence de mon oncle Henri Lagier et de ma sœur. Ma mère était effondrée, incapable de rien, encore sous le coup de la tragédie, elle ne faisait que se lamenter. Pour échapper aux sévices des GMR, la famille devait se disperser. René allait chez mon oncle Henri Lagier, Paulette à Menglon, ma mère, Georges et Marie-Ange chez ma grand-mère, ma sœur Yvette chez les tantes. On ne les revit plus ces GMR et on ne les regretta pas.

## A mon père

*Quand le drame a passé nous laissant désolés  
Il faut pourtant continuer à vivre  
Et ce n'est pas vraiment facile  
Car nous avons très mal au cœur  
Et ne pourrons sécher nos pleurs  
Vivre est pour nous difficile*

*Pourquoi les chefs n'y étaient pas  
Personne ne le saura jamais  
Celui qui signa ton trépas  
Ne s'est pas fait connaître  
Tu aurais dû l'envoyer paître  
Car il n'a pas daigné paraître*

*Père, trahi par la résistance elle-même  
Nous ne saurons jamais pourquoi  
Toi qui étais de si bonne foi  
Tu fus abandonné à toi-même  
Dans ce difficile dilemme  
Qui nous donnera la solution du problème*

*On t'a demandé l'impossible, te jeter dans la gueule  
du loup  
T'exposer au combat pas facile du tout  
Pour délivrer des prisonniers  
Qui t'a expédié dans un tel guêpier  
Car c'était une pure folie  
D'attaquer le collègue de Die*

*Tu as trop donné de toi-même  
A tes idées de liberté  
Mais nous t'avons tous approuvé  
De te dévouer sans compter  
Pour chasser l'occupant détesté  
Qui avec férocité nous avait opprimé  
C'était une période bien sombre  
Pour ses idées ont été mis à l'ombre  
Ta liberté, tu la voulais sans devoir te cacher  
Tu as sorti tes vieux fusils qui ne servaient jamais  
Car la France, vraiment trop tu l'aimais  
Pour la voir se germaniser*

*Des jours heureux sont arrivés  
Tu n'es plus là pour nous aimer  
Malgré notre considérable peine  
Laissons de côté notre haine  
Nous ne pourrons pas t'oublier  
Toi le fervent de la paix*

*La paix quel mot magique  
Aucun homme n'y croit  
Et ne peut le mettre en pratique  
C'est pourtant si facile et si difficile  
à la fois  
Les armes doivent se taire  
C'est loin de nous déplaire*



\* \* \*

Les assassins de mon père passèrent devant les tribunaux d'Avignon. Celui qui commandait le détachement GMR avait été condamné à mort. Ma sœur et mon frère y avaient assisté à titre de témoin à charge.

Il fût gracié par de Gaulle et finalement évadé en Espagne. Celui qui avait tué mon père, après d'innombrables recherches fut découvert dans la légion en guerre avec l'Indochine. Que faire contre un si bon Français ?

J'ai retracé autant que ma mémoire se rappelle ces jours tragiques de la Résistance sous l'occupation allemande, et je suis restée le plus possible dans l'esprit qui m'animait à cette époque. Pour que mes enfants, petits-enfants, comprennent que cette époque douloureuse de ma vie ne s'effacera qu'avec moi. Je garderai dans le cœur le souvenir de ceux qui ne sont plus, les doux moments passés ensemble, leur sacrifice nous permettra de vivre libres.

Mon père a été ramené à Ste Croix, il a été inhumé à l'endroit même où il était tombé.

### LES GENERATIONS FUTURES NE DOIVENT PAS OUBLIER LES SACRIFICES DE LEURS AINES

\* La Cagna: l'endroit où les maquisards se retrouvaient dans la montagne au-dessus de Sainte-Croix



PRET DE LIVRES PAR JESSICA ET MARIE-FLORA

### Yoga sur chaise

par Jeannot Margier.

### L'Odysée off de la comtesse de Die

par Linette Guéron-El Houssine et Marie Poullaude :

Résumé : Le 12e et le 21e siècle, avec leurs chiffres

inversés, se regardent dans un miroir.

C'est un jeu que de passer de l'autre

côté. L'Odysée off de la comtesse de

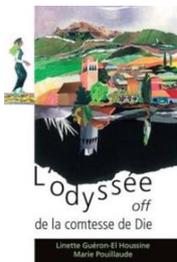
Die est une fiction, où se mêlent

personnages historiques et Diois

d'aujourd'hui. Lorsque la comtesse,

femme troubadour, réapparaît dans

notre siècle, elle y retrouve le troubadour



Guillaume d'Orange, son amant. Les époques s'enchevêtrent, aux légendes s'entrelacent les dernières découvertes archéologiques. Ces rencontres amèneront la comtesse à changer son regard sur notre siècle, le Moyen Âge, sa liberté et sa poésie.

### Du patrimoine au sensible, découverte et rayonnement du pays diois

Livre-audio  
Résumé : trois volumes Ouvrage réalisé par Trajet Spectacle en partenariat avec le Musée de Die et du Diois



### Remerciements

Merci à la fille de Mme Liotard pour ses confitures maison qui ont accompagné les gaufres aux Fleurs cet automne lors des goûters.



Le Centre Hospitalier de Die a accueilli les œuvres de l'artiste peintre Ali Benyahya du 28 novembre 2019 au 10 janvier 2020 inclus et nous le remercions.



L'équipe APACH remercie Ginette Pype pour ses services de secrétariat et Liz Storey pour ses services de trésorier et souhaite la bienvenue à Janine CHAIX nouvelle trésorière et Bénédicte GARCIA nouvelle secrétaire. Nous remercions également les membres actifs qui nous quittent : Pierre Viard, Anne Tonkovic, Martine Broin-Du-Brisay, & Stephane Moulin-Frier.

*Pensez à nous signaler votre nom, adresse postale et adresse électronique afin que nous puissions vous informer des animations à venir, vous envoyer le Fil d'Ariane et surtout rester en contact!*



#### BULLETIN D'ADHESION A L'ASSOCIATION APACH

[notre site](#) [apachdie.com](http://apachdie.com)

Contact : Mme **ACHARD Marie-Louise** Tél : 06 76 25 90 15

95 impasse Roses trémières 26150 DIE – mail : [maloudi0835@orange.fr](mailto:maloudi0835@orange.fr)

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

Mail : .....

Tél : .....

Famille de Mme ou M : .....

résident(e) au **FIL DE SOI, OMBELLES, BLEUETS (rayer)**

Adhésion : 12€ ou don : .....€

Merci

**Toutes nos animations sont gratuites pour les résidents. Nos ressources proviennent exclusivement des subventions, adhésions et dons. Votre don ouvre droit à une réduction d'impôt égale à 66% du montant du don**

**Collecte, coordination et rédaction des textes et images :** Marie-Flora Rey, Latifa Hammadi, les personnes résidentes des EHPAD, les bénévoles d'APACH : Malou Achard, Gérard et Ginette Pype, Daniela Concina, Roger Moore.